

Après une pratique didactique rigide uniquement basée sur le déchiffrage, Foucambert et à sa suite l'AFL (Association Française pour la Lecture) ont lancé une véritable révolution en insistant sur la priorité du sens, sur l'importance d'opérer avec des écrits réels.

Nous assistons à l'heure actuelle à une deuxième révolution qui opère un repli par rapport à la perception globale liée au sens (Fiajalkov, Ferreiro, Springer Charolles, etc...)

Il est hors de question de mettre Foucambert au bûcher parce que d'autres chercheurs ne sont pas d'accord avec lui. Son apport est toujours indiscutable sur l'approche "sociale" de la lecture (lecture d'écrits sociaux, BCD, etc...) ainsi que la priorité du sens.

Mais ces apports nouveaux vont, une nouvelle fois, relancer les conflits entre didacticiens de la lecture.

Lire, écrire, comprendre l'écrit, sont des apprentissages dans lesquels interviennent une multitude de facteurs cognitifs, affectifs, biologiques.

Ces nouveaux apports théoriques qui insistent sur la complexité des mécanismes liés à l'acte de lire confirment notre pratique (qualifiée d'empirique) de méthode naturelle qui a toujours autorisé à l'enfant toutes les stratégies de prise d'informations qui lui convenaient pour s'apprendre à lire et à écrire

L'apprentissage de l'écrit est un processus très complexe qui ne peut se réduire à une démarche identique pour tous les enfants.

De la même façon, et c'est ce qui nous oppose à des didacticiens comme E.Charmeux, nous ne pouvons admettre une séparation artificielle entre l'apprentissage de la lecture et celui de l'écrit. Il s'agit d'un même code que l'enfant s'approprie par des expériences personnelles dans un contexte social. Lire et écrire sont deux aspects dialectiques d'un même code.

Apprendre à lire aux enfants avant de les autoriser à écrire c'est un peu comme si on exigeait des enfants de maîtriser la langue avant de les autoriser à parler.

L'essentiel est certes de former des lecteurs compétents (exécutants performants?) mais c'est aussi de faire en sorte que l'acte de lire soit un outil de formation de la pensée.

Comprendre les idées des autres et communiquer les siennes. C'est en ce sens que la Pédagogie Freinet est toujours révolutionnaire. Permettre aux enfants d'exprimer leur pensée, même hésitante, même génétiquement imparfaite, renverser le modèle d'imitation-reproduction qui n'a eu pour conséquence objective que la soumission de ceux qui savent plus ou moins lire envers ceux qui pensent et qui écrivent.

LIRE et ECRIRE un même code

"NOUS NE POUVONS ADMETTRE UNE SÉPARATION ARTIFICIELLE ENTRE L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE ET CELUI DE L'ÉCRIT."

extrait d'une circulaire de Jany Gibert aux membres du Secteur Français (I.C.E.M.) en octobre 1989